

**Zeitschrift:** Aînés : mensuel pour une retraite plus heureuse  
**Band:** 12 (1982)  
**Heft:** 6

**Rubrik:** Echos des montagnes : transhumer

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 22.11.2024

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

## Echos des montagnes

Louis-Vincent Defferrard



# Transhumer

C'était bien ce que nous faisons depuis plusieurs jours, ayant délaissé Avignon, son château et ses papes, les olivaias et les vignes pour les lacets de la montagne. Nous allions à la découverte de ces très vieux villages chargés d'histoire, meurtris par un passé trop lourd à porter, laissant voir la tristesse de leurs murs effondrés et celle, pire encore, des maisons neuves et laides à pleurer. Souvent nous étions récompensés par une chapelle romane, une porte ancienne admirablement sculptée, un château blessé à mort mais orgueilleusement debout encore et semblant vouloir provoquer le destin contraire.

— *Bien sûr, le Lubéron existe encore entre Manosque, le pays de Giono, et celui de Mistral. On y trouve même plus d'habitants que lorsque j'étais enfant. Seulement pour nous, les vieux, la montagne nous fait peine car tous les jours elle perd un peu de son âme.*

Il prit le temps de réfléchir, sans doute aussi de laisser saigner une plaie secrète, et cela se voyait à ses rides plus nombreuses, plus creusées.

— *Peut-être cela est-il dû au fait que beaucoup de ceux qui achètent les mas abandonnés et même des églises devenues sans desservant ont perdu leur âme... ou n'y croient plus.*

Il était tard... quelques braises s'éteignaient dans la cheminée. Sur la lourde table de chêne, la petite flamme jaune et bleue d'une lampe à huile jetait sur un mur nos ombres fantomatiques. La demi-obscurité laissait voir le ciel clignotant d'étoiles et des rochers déchiquetés. Des instants de silence permettaient de saisir le glissement de l'Aiguebrun coulant sur un lit

de pierres, les aboiements des chiens de berger, des bêlements de chèvres et de moutons.

Nous nous étions arrêtés là, par hasard, parce que le soleil était déjà bas et qu'à notre habitude nous comptions sur notre bonne étoile pour trouver table et gîte. L'auberge ne payait pas de mine en dépit de son enseigne «Hostellerie des Seigneurs». Ce n'était qu'une grande bâtisse qui avait été une bergerie.

A notre entrée, l'hôtelier nous avait regardés, soupesés. J'aurais juré qu'il se demandait si nous étions des touristes additionnant les kilomètres et cal-

— Sans doute sommes-nous contemporains, ou presque...

— *Alors vous avez?*

— Soixante-sept.

— *Ce qui me donne le droit de vous appeler «petit» puisque j'en ai soixante-dix-huit!*

Et comme je paraissais étonné, il me dit:

— *Vous savez, petit, à mon âge, on ne ment plus.*

Plus tard nous partageâmes son «Vin des Seigneurs», cuvée réservée.

Grâce à lui, je connais les dates et les heures favorables à la cueillette du



culant leurs moyennes ou un couple désireux de connaître, de sentir un coin de terre.

— *Avez-vous très faim?*

— Pour ça, oui, nous avons marché pendant plusieurs heures.

— *Vous avez pourtant une voiture...*

— Bien sûr, mais dès que nous le pouvons nous la garons et empruntons les petits chemins et les sentiers. Ce que nous venons de faire depuis Bonnieux.

— *Alors je vais vous préparer un carré d'agneau dont vous me direz des nouvelles, mais en attendant on vous servira un «régal de la reine Jane», puis les «quatre provençales», le «tourton des pâtres» et un «tian du Lubéron». Mais avant tout, trinquons à nos santés avec mon apéritif. Je ne l'offre qu'à mes amis ou à ceux qui vont le devenir.*

Reposant son verre, il me questionna:

— *Est-il indiscret de demander votre âge?*

thym, de la marjolaine, des baies de genièvre et des autres plantes qui donnent à la cuisine provençale ce goût délectable de «reviens-y!»

Nous l'avons écouté parler du Lubéron d'hier avec ses troupeaux de deux mille moutons qui transhumait tout l'été avec les baïles (bergers) et les infatigables labris\*, sans parler des ânes gris peinant sous d'invraisemblables charges.

Je crois, comme Marie Mauron, que le Lubéron possède encore le secret de convertir les touristes et les passants, du moins ceux qui gardent un brin de poésie au fond de l'âme «... à condition qu'ils en aient une», ajouterait mon ami de l'Hostellerie des Seigneurs.

L.-V. D.

\* Pour qui ne le saurait pas, un labri est un chien de berger.